



L'Atlas invite

Hestia (Belgrade)

Pour l'exposition

Intimate/Outspoken

17.03.23—13.05.23

Dossier de presse
Mars 2023

4, cour de l'Île Louviers
75004 Paris

Entrée libre du mardi
au samedi, de 12h à 19h
et sur rendez-vous
www.latlasparis.com
[@latlasgalerie](https://twitter.com/latlasgalerie)

info@latlasparis.com
01 43 31 91 84



avec

Daniel G. Andújar, Patrick Hamilton, Radenko Milak,
Marge Monko, Nefeli Papadimouli, Lala Raščić et
Ana Vujović

Vernissage jeudi 16 mars de 18h à 21h



I	Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau p.3
II	<i>Intimate/Outspoken</i> p.4
III	Les artistes p.5
IV	L'Atlas p.12
V	Le groupe Emerige p.12
VI	Exposition à venir p.13
VIII	Informations pratiques & Contact p.13

I Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau

Pour le quatrième volet de sa programmation artistique, l'Atlas a le plaisir d'inviter Hestia, galerie et résidence artistique serbe avec laquelle Emerige a eu l'opportunité de collaborer à plusieurs reprises : deux finalistes des Révélation Emerige y ont été reçu·es en résidence depuis 2018. L'exposition *Intimate/Outspoken* regroupe le travail de sept artistes : Daniel G. Andújar, Patrick Hamilton, Radenko Milak, Marge Monko, Nefeli Papadimouli, Lala Raščić et Ana Vujović.

Pour sa première exposition à Paris, Hestia entend souligner la quintessence de ce qu'elle croit partager avec son hôte. L'Atlas est un lieu où de multiples géographies se rencontrent pour présenter des disciplines et des mouvements artistiques du monde entier. Le canon occidental tend à définir le «world art» ou «art international» comme une unité singulière et homogène, tandis qu'en réalité une multitude de mondes artistiques coexistent. Dans cette optique, Hestia met en lumière des pratiques issues de régions diverses peu exposées au sein des institutions occidentales : Bosnie, Chili, Estonie, Grèce, Serbie et Espagne. Le titre *Intimate/Outspoken* (Intime/ revendiqué) affirme l'existence du monde intérieur des artistes présenté·e·s ainsi que la nécessité de faire entendre leurs voix haut et fort et de les écouter attentivement.

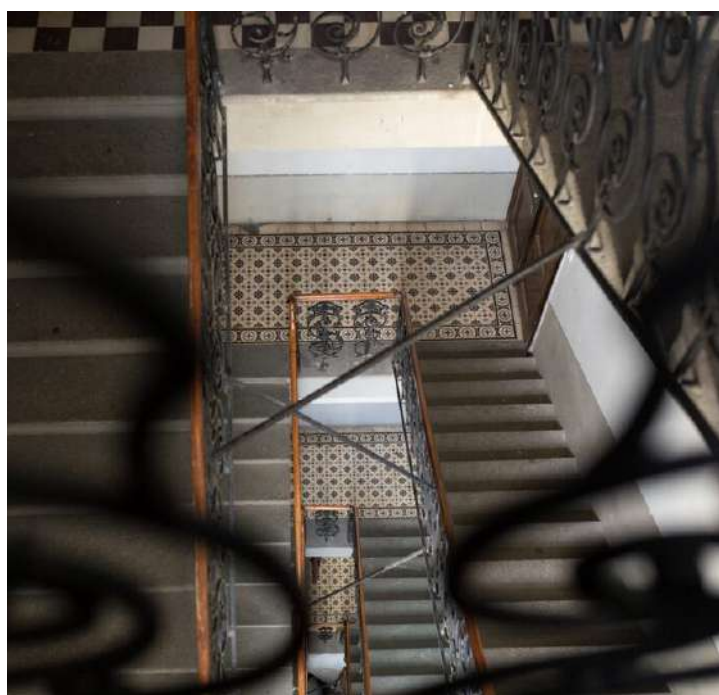


Photo : Locaux de Hestia à Belgrade. Courtesy de la galerie.

A propos:

HESTIA (grec /'hɛstia/, 'Ἑστία - «foyer, cheminée, autel»); dans la religion et la mythologie grecques antiques, déesse du foyer, de la domesticité, de l'architecture, de la famille et de l'État.

En tant qu'espace indépendant d'arts visuels, Hestia opère au carrefour d'une galerie commerciale et d'une résidence artistique qui comprend une vaste bibliothèque pour ses résident·e·s et visiteur·euse·s. Fondée par Anja Obradovic Bourrellis, la galerie (re)présente des artistes émergent·e·s et établi·e·s, dont la recherche et le travail proviennent principalement des domaines de l'ethnographie, de l'anthropologie, des sciences sociales et de l'histoire. Les expériences et les voix à travers différentes cultures et géographies donnent lieu à une vision de mondes multiples. La mission de Hestia est de créer et de mettre en avant des modes de pensée dans le domaine des arts visuels contemporains liés à des questions, des territoires et des peuples moins reconnus, ainsi qu'à des références moins canoniques, parfois éloignées de l'idéal occidental.

II *Intimate/Outspoken*

Intimate/Outspoken se présente comme une exploration des sphères intimes de la société par le prisme de celles des artistes. En mettant au jour ces mondes intérieurs, avec leurs préoccupations et leurs pensées propres, il s'agit de parler librement des idéologies et des systèmes qui les régissent. Les sept artistes présentés viennent d'horizons géographiques différents et leurs oeuvres s'articulent comme un ensemble d'interrogations, offrant la possibilité d'autres regards sur le monde qui nous entoure.

Le point de départ de l'exposition sont les dessins de **Daniel G. Andújar**, inspirés de la caricature «Pyramides du système capitaliste» parue dans le journal *Industrial Worker* en 1911. *Erreur 01, Erreur 02 et Erreur 03* représentent la même pyramide, avec toutefois quelques infimes erreurs par rapport au dessin d'origine. Elles ont en réalité été exécutées par un robot, programmé par l'artiste avec un algorithme. En interrogeant la possibilité de remplacer la main de l'artiste par une intelligence artificielle, Daniel G. Andujar questionne aussi les rapports de classe. En renversant la pyramide, il suggère la possibilité de bouleverser le paradigme du pouvoir.

Par leurs ressorts, le capitalisme et la société de consommation opèrent sur ce que l'on appelle en psychanalyse «l'objet du désir». La série *Window Shopping* de **Marge Monko** se compose de photographies de l'artiste, représentant des vitrines de luxe et leurs précieuses marchandises, juxtaposées à des photolithographies d'archives montrant des établissements de luxe vandalisés. Les vitres brisées des magasins en interrogent la porosité, rendant publics les intérieurs feutrés de ces lieux exclusifs où l'argent règne en maître sur les désirs individuels.

Le travail de **Patrick Hamilton** interroge cette même limite entre le personnel/ l'intime et le domaine public. Evoquant des curiosités archéologiques, ses sculptures *Wheel lock (#1-5)* et *Pitbull* sont en réalité des dispositifs antivols pour voitures utilisés dans la plupart des pays d'Amérique latine (et d'Europe de l'Est dans les années 1990), moulés dans le bronze. La série d'oeuvres murales *The city projects (wall drawings)* s'inspire des clôtures en métal utilisées pour protéger les maisons et les magasins de sa ville natale, Santiago au Chili. Ces oeuvres parlent de limites et d'enfermement, ainsi que de ségrégation sociale. Alors que les deux séries évoquent l'idée de propriété privée, elles répondent également à la violence et aux inégalités présentes dans le Chili de l'après-dictature et à l'impact des processus de mondialisation économique perceptibles dans le paysage urbain de la capitale chilienne.

Le cuivre se retrouve également dans les oeuvres de **Lala Raščić**. Dans *Gorgoneions*, elle s'intéresse au personnage mythologique de Méduse. Représentant la visage de la déesse grecque, le gorgonéion est un talisman utilisé à l'époque archaïque contre le mauvais sort et la

malchance. Alors dépeinte comme monstrueuse, avec une tête de sanglier, la figure de Méduse s'est au fil des époques féminisée, jusqu'à devenir l'archétype de la «femme fatale» à la Renaissance. Le personnage de Méduse se voit aujourd'hui réappropriée par le féminisme pour le puissant symbole de colère et de pouvoir qu'elle incarne. A l'instar de cette évolution, les gorgonéions de Lala Raščić traversent différentes formes et matériaux. Les masques en cuivre, réalisés en collaboration avec une artisane bosniaque à l'aide d'ustensiles vieux de plus de cinq cents ans, cherchent à s'affranchir de la tradition tout en utilisant ses formes et son langage.

Ana Vujović, comme Hamilton, manipule des objets ordinaires chargés de significations sociales, économiques et culturelles. Vujović se rapporte ici à son propre pays, la Serbie, utilisant comme sujet un objet domestique: le kilim. Sa sculpture en papier *Kanonatra*, exécutée à la main, évoque la technique de tissage de sa grand-mère tout en valorisant ce savoir-faire artisanal en déclin dans la sphère contemporaine. La deuxième pièce qu'elle présente reprend le symbole folklorique «par excellence» de la culture serbe. Elle est réalisée avec du matériel de premiers secours (une couverture de survie et du plâtre), soulignant ainsi le besoin de soin et de réparation de la société serbe à l'heure où les politiques populistes nationalistes sont de plus en plus présentes dans le pays. Le titre de la série *Ctrl+Alt+Del* suggère la possibilité d'un nouveau départ, d'un reboot (ou redémarrage) de ce système malade.

Common Sky de **Nefeli Papadimouli** représente un paysage nuageux visible de n'importe quel point de l'île de Lesbos en Grèce. Port de transit clé pour les personnes migrantes et réfugiées, l'histoire de l'île est réimaginée dans ce ciel partagé par tous-tes sur terre comme en mer. L'empathie et l'unité sont pour l'artiste les clés d'une potentielle guérison collective. *Kind of Us (Chapeau à porter à deux)* protège simultanément deux personnes du soleil, les faisant marcher ensemble, côte à côte, dans la même direction. L'objet devient alors un « générateur d'action », un moyen de construire des ensembles, une manière de lire la réalité, dont la fonction devient poétique : ré-unir.

Enfin, l'animation *Im-possibility* de **Radenko Milak** est une représentation poétique de l'impossibilité de la condition humaine, où les méditations intérieures coexistent constamment avec la tragédie, la violence et la précarité du monde extérieur. Elle est accompagnée de deux polyptyques d'aquarelles en noir et blanc, *Surveillance* et *Neighbours*. Ces oeuvres constituent des témoignages de temps troubles, post-pandémiques, et posent un nouveau regard à travers différentes cultures, reliant ainsi tous-tes les artistes de l'exposition.

Daniel G. Andujar

Né en 1966 à Almoradí (Espagne)
Vit et travaille à Barcelone (Espagne)

Daniel G. Andújar est un artiste visuel, théoricien et activiste. À travers des interventions dans l'espace public et une utilisation critique des médias digitaux et des stratégies de communication numériques, son travail oscille entre des territoires réels (la ville) et virtuels (le Net). Il est l'un des fondateurs du mouvement Net.art au début des années 1990 et de l'organisation à but non lucratif 'Technologies To The People® (TTTP)', une association qui facilite l'accès aux nouvelles technologies à celles et ceux qui n'ont pas les moyens de les utiliser, grâce aux méthodes du hacking et de l'open source. Il a enseigné et dirigé des ateliers et des séminaires dans divers pays.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions à travers le monde, dont Manifesta 4 et la 53e Biennale de Venise. Le musée national espagnol Reina Sofia à Madrid a accueilli une exposition personnelle de l'artiste en 2015, sous le commissariat de Manuel Borja-Villel. En 2017, Andújar a participé à la documenta14 à Athènes et à Kassel.

«Pyramide du système capitaliste», célèbre dessin publié en 1911 par le journal des Travailleurs industriels du monde, caricature les hiérarchies de classe : les bourgeois, les militaires, les pouvoirs ecclésiastiques et royaux occupent les zones les plus hautes du monument et sont soutenus par les travailleurs en bas. Une version antérieure, datant de 1901, a été réalisée par le dessinateur Nicholas Lkhoff, membre du parti ouvrier social-démocrate russe de l'époque, qui a apposé le modèle de la pyramide sur une affiche considérée comme le premier pamphlet révolutionnaire clandestin. Comme dans une séquence cinématique, ces images d'agit-prop sont reprises dans trois versions de la pyramide reproduites mécaniquement, leur conférant un aspect industriel. Andújar propose une nouvelle négation, peut-être idéologiquement plus sibylline, dans laquelle la machine se confesse, dénonçant ses conditions de travail.



(1)

(1) DANIEL G. ANDÚJAR
Error 01, error 02, error
03 - Pyramid of Capital System
series, 2018, acrylique sur toile.
Peinture robotique. Tryptique
160 x 190 cm (chacun)

Patrick Hamilton

Né en 1975 à Leuven (Belgique)
Vit et travaille à Madrid (Espagne)
et à Santiago (Chili)

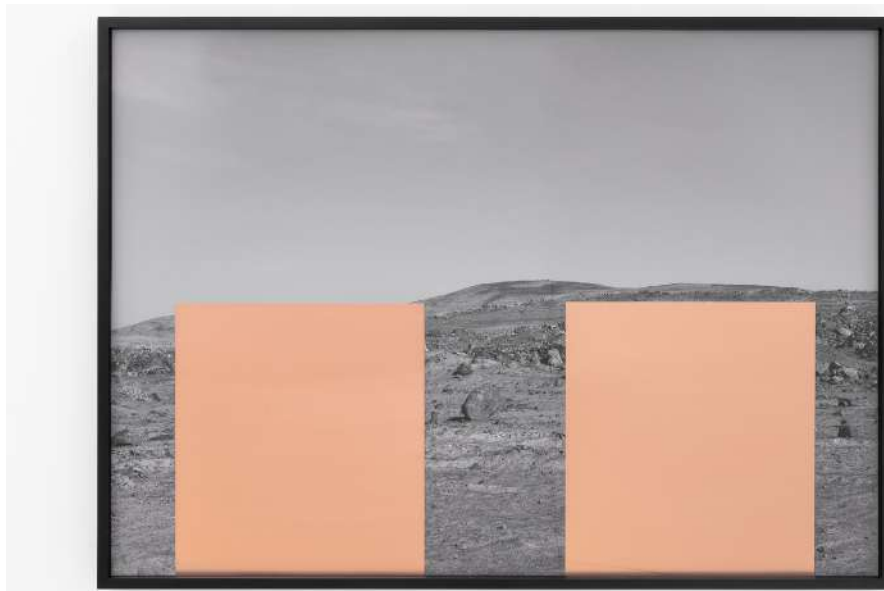
Le travail de Patrick Hamilton tisse une réflexion entre les concepts de travail, d'inégalité, de mythe et d'histoire au Chili dans le contexte de l'après-dictature. Il s'agit d'une réflexion esthétique sur les conséquences de la « révolution néolibérale » (Tomás Moulian) mise en œuvre par Augusto Pinochet et les Chicago boys dans les années 80 et sa projection dans le champ social et culturel depuis lors jusqu'à aujourd'hui.

La nouvelle série de photo-collages qu'il présente se compose de diverses photographies du désert d'Atacama sur lesquelles sont apposées des plaques de cuivre. Cette superposition du métal rouge sur les pierres, le sable et les collines des paysages fait référence aux multiples histoires que recèle le « désert le plus sec du monde ». Dépôt de la mémoire chilienne tant du point de vue archéologique que politique, économique et culturel, depuis l'extractivisme minier du XIXe siècle aux massacres ouvriers et politiques du XXe, c'est une terre damnée, pleine de sel, où les êtres sont momifiés et où les objets restent. Par ces paysages qui s'offrent et se dissimulent à nos regards, la série ATACAMA explore les ambivalences du désert dans un jeu de plans qui va de l'image à la matière, du paysage à l'histoire, de l'art à la mine, de la poésie à l'économie.

Hamilton est titulaire d'une licence en beaux-arts de l'Universidad de Chile, à Santiago (Chili). En 2007, il a obtenu la bourse Guggenheim de la Fondation John Simon Guggenheim, à New York (États-Unis). Il a participé au programme d'artiste en résidence de l'International Studio & Curatorial Program (ISCP) à New York (États-Unis).

Son travail a été présenté dans diverses expositions individuelles et collectives en Amérique latine, aux États-Unis et en Europe, dont récemment : El Ladrillo, Museo de Arte Contemporáneo de Buenos Aires, Argentine (2022) ; Vasos Comunicantes : colección 1881-2021, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne (2021) ; Patrick Hamilton : La construcción del poder, Museo Extremeño e Iberoamericano de Arte Contemporáneo, Badajoz, España (2021) ; El Invernadero Rojo, Centro de Cultura Contemporánea Condeduque, Madrid, España (2021).

Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, telles que le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (Espagne) ; la Fundación / Colección Jumex, Mexico (Mexique) ; El Barrio Museum, New York (États-Unis) ; la DKM Foundation, Duisburg (Allemagne), entre autres.



(1) PATRICK HAMILTON
Atacama #9, 2022
Cuivre sur photographie,
104 x 144 cm

Radenko Milak

Né en 1980 à Travnik (ex-Yougoslavie)
Vit et travaille à Banja Luka
(Bosnie-Herzégovine)

Travaillant principalement la peinture, l'aquarelle, le dessin et les films d'animation, Radenko Milak se définit comme un peintre de l'ère numérique et fait de l'image la matière même de sa création. Ses œuvres mettent en jeu le pouvoir symbolique des images et leur potentiel esthétique, à une époque où elles remplacent progressivement les langages articulés et où, avec l'avènement de l'ère numérique, leur production est devenue incontrôlable. Se concentrant sur des sujets tels que les histoires personnelles et la mémoire collective, les créations en noir et blanc, marque de fabrique de Milak, résonnent comme des échos fantasmagoriques du passé ou des projections dans un avenir inquiétant auquel nous pourrions être confronté-e-s.

Radenko Milak est diplômé de la faculté des beaux-arts de l'université des arts de Belgrade. En 2017, il a représenté la Bosnie-Herzégovine pour la 57e Biennale de Venise avec une exposition intitulée «University of Disaster». En 2018, il a participé à la biennale de Kochi-Muziris. En 2023, il présentera deux expositions personnelles, au musée Marta Herford et au musée d'art contemporain de Zagreb.



(1)

(1) RADENKO MILAK
Surveillance, 2020
Aquarelle sur papier, 163 x 696
cm - 1 panneau (30 éléments de
dimensions variables.)

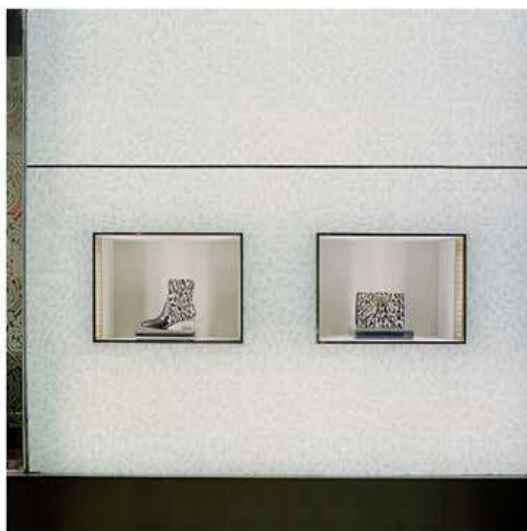
Marge Monko

Née en 1976 à Tallinn (Estonie)
Où elle vit et travaille

La plupart des œuvres de Monko ont un lien avec un événement historique et sont influencées par la psychanalyse, le féminisme et la théorie de la culture visuelle.

Marge Monko a étudié à l'Académie estonienne des arts (MA en photographie, 2008) et à l'Université des arts appliqués de Vienne. En 2012, elle a été récompensée par le Henkel Art Award. En 2013-2015, elle a participé à un programme de résidence à HISK (Institut supérieur d'art contemporain) à Gand en Belgique. Elle est actuellement à la tête du département de photographie de l'Académie estonienne des arts.

Ses œuvres se trouvent dans diverses collections privées et publiques (parmi lesquelles le MUMOK - Musée d'art moderne de Vienne ; Muzeum Sztuki Łódź, Pologne ; FRAC Lorraine, France; Fotomuseum Winterthur, Suisse ; Estonian Art Museum). Ses expositions comprennent : Stones Against Diamonds au Folkwang Museum, Essen, Allemagne (solo) et RIBOCA Riga Biennale d'art contemporain (2018), It Won't Be Long Now, Comrades ! à Framer Framed, Amsterdam et Summer of Love à Art Space Pythagorion, Samos, Grèce (2017), Playground festival au Museum M, Louvain, Belgique (2016).



(1)

(1) MARGE MONKO, *Window Shopping* 2014 - 2020, photolithographie, 23,2 x 29,7 cm, C-prints 60 x 60 cm (chacun)

Nefeli Papadimouli

Née en 1988 à Athènes (Grèce)
Vit et travaille entre Athènes et Paris
(France)

Nefeli Papadimouli fait des allers-retours entre la France et la Grèce, l'architecture et les beaux-arts, en passant par la danse, le théâtre, l'anthropologie et la psychanalyse, avant de pouvoir se consacrer entièrement à sa pratique. Nourrie de ses expériences et engagée dans la construction de nouveaux récits, l'artiste élabore des oeuvres mouvantes, instables et insaisissables, composées et déployées selon des protocoles et des méthodes de travail « en fuite ».

Elle est diplômée de l'École d'Architecture de l'Université Nationale Polytechnique d'Athènes (Metsovio) et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) avec les félicitations du jury.

En 2018, elle est lauréate d'ARTWORKS et effectue une résidence à la Villa Belleville à Paris. En 2019, elle reçoit le Prix du Jury du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain et présente son travail au 64ème Salon de Montrouge. En 2022, elle fait partie des 12 finalistes des Révelations Emerige et bénéficiera d'une exposition au Crédac en avril 2023.

Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et des centres d'art, notamment : le Musée du Louvre, le Palais de Tokyo, La Panacée, la 6ème Biennale d'Art Contemporain de Thessalonique, le Festival de l'Histoire de l'Art au Château de Fontainebleau, l'Istanbul Modern, le Palais des Beaux-Arts de Paris, le MOMUS - Centre National d'Art Contemporain de Thessalonique, le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, la Fondation Stavros Niarchos.



(1)

(1) NEFELI PAPADIMOULI,
Common Sky, livre
photographique, 100 x 73 cm
(fermé) - 100 x 150 cm (ouvert)

Lala Raščić

Née en 1977 à Sarajevo
(Bosnie-Herzégovine)

Vit et travaille à Sarajevo et à Zagreb
(Croatie)

Au travers de multiple pratiques telles que la vidéo, la performance, l'installation et le dessin, le travail de Lala Raščić a souvent trait à la re-contextualisation et la subversion de mythes, de personnages mythologiques ou d'œuvres littéraires. Son travail se situe à la frontière du conceptuel et du théâtral, confrontant souvent les principes de la culture savante aux expressions culturelles populaires, traditionnelles, et folkloriques via une position critique, notamment féministe.

En incarnant la narratrice/créatrice dans chacune de ses créations, l'artiste questionne l'autorité patriarcale quant à la production des savoirs et la formation de récits culturels dominants tout en positionnant la performance comme un acte émancipateur.

Lala Raščić a étudié à l'Académie des beaux-arts de Zagreb et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam. Raščić a exposé à l'international depuis 1998 dans des expositions individuelles et collectives. Raščić a notamment participé à des programmes d'artistes en résidence au Museums Quartier, Q21, à Vienne, à la Platform Garanti, à Istanbul, et à la Cité des Arts, à Paris, entre autres. Raščić est lauréate de plusieurs prix, dont le prix Future of Europe et la liste de présélection du Henkel Art Award. Elle est membre d'associations d'artistes en Croatie et de l'organisation féministe CRVENA de Sarajevo. De 2011 à 2018, elle a été un membre actif de la galerie d'artistes Good Children à la Nouvelle-Orléans. Depuis 2017, avec CRVENA, Raščić administre et organise la Nona Residency dans son studio à Sarajevo, un programme de résidence sur le thème de la retraite pour les femmes artistes.



(1)

(1) LALA RAŠČIĆ, Gorgo
Masks, 2023, cuivre,
30 x 30 cm (chacun)

Ana Vujović

Née en 1979 à Belgrade (Serbie)
Où elle vit et travaille

Le travail d'Ana Vujović, qui mêle multimédia et numérique, explore l'expérience post-analogique : les interactions de la société avec le monde numérique et la relation de celle-ci avec le patrimoine traditionnel. Ses œuvres forment un ensemble d'éléments multiples, d'importance égale, qui ouvrent un dialogue entre différents langages visuels. En manipulant des techniques analogiques traditionnelles de manière à reproduire une esthétique mécanique ou virtuelle, elle étudie la relation entre la tradition et la vie contemporaine. Ana Vujović subvertit des motifs ornementaux traditionnels pour questionner le canon artistique et les systèmes de valeurs établis, comme ici les motifs du tapis kilim qu'elle découpe dans du papier coloré.

Elle a obtenu son diplôme et sa maîtrise en 2006 à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Belgrade. Elle a présenté plusieurs expositions individuelles et collectives, et a participé à des programmes d'artistes en résidence en Croatie, en Grèce, en Allemagne, en Italie et en Belgique.



(1)



(2)

(1) ANA VUJOVIĆ, *Ctrl + Alt + Del (2)*, 2020, couverture de survie, plâtre, 70 x 56 x 27 cm

(2) ANA VUJOVIĆ, *Kanonatra*, 2016, papier découpé à la main, 110 x 81 x 10 cm

IV

L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

V

Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore la Source de Gérard Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

VI

Exposition à venir

Selebe Yoon
Dakar, Senegal
14°0'N / -14°0'W

24.05.23 - 22.07.23

Situé au centre ville de Dakar, Selebe Yoon est une résidence et une galerie qui soutient les artistes et penseurs locaux et internationaux. En wolof, « selebe yoon » signifie le carrefour, le lieu où différents chemins se croisent. En tant que site de convergence pour la recherche et les pratiques interdisciplinaires, Selebe Yoon soutient le processus créatif des artistes, les expérimentations artistiques et encourage le dialogue entre les artistes et les acteurs culturels.

www.fr.selebe-yoon.com



Photo : Espace d'exposition de Selebe Yoon à Dakar. Courtesy de la galerie.

VII

Informations pratiques & Contact

Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige
Clémentine Dubost, Responsable de L'Atlas
cdubost@latlasparis.com / 01 43 31 91 84
www.latlasparis.com

Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris



Photo : Façade de L'Atlas par Aurélien Mole.